

LE CHIEN

LA VIE LA CAMPAGNE

LE CHIEN SANITAIRE

celui causé par la joie, qui est plus clair. L'élève aboyant facilement sans commandement, il reste à le discipliner afin d'obtenir de la voix à volonté en toutes circonstances au commandement « abois ». Profitez donc d'un moment où le Chien jappe pour l'exciter à continuer en lui commandant « abois ». Répétez souvent cette leçon et, en général, au bout de huit à quinze jours, en récompensant à propos, vous obtenez un résultat. Le Chien assis devant son maître étant plus attentif, faites toujours prendre cette position à l'animal pour lui faire répéter la leçon de l'aboiement.

Obtenez ensuite l'aboiement au commandement et au geste combinés, puis au geste seul. Avec des natures qui manquent de franchise et avec les tempéraments très nerveux, les sons sortent difficilement. Dans les concours où l'animal est surexcité, surtout chez les Chiennes, il arrive qu'au commandement « abois » les mâchoires se meuvent pour obtenir un son qui ne se produit pas par suite de l'état nerveux dans lequel se trouve la bête

examinée. Avec un sujet trop nerveux, mieux vaut renoncer à l'aboiement. Evitez aussi que le Chien dans la suite ne se serve de l'aboiement comme d'une défense; il doit aboyer au commandement et rien de plus.

RAPPORT Le Chien ne rapporte d'une **DEL'OBJET** façon correcte que lorsqu'il a reçu une éducation spéciale qui nécessite de longues leçons. En aucune circonstance l'animal ne doit laisser tomber



RAPPORT CORRECT. — Le Chien ne doit jamais laisser tomber l'objet rapporté mais attendre qu'on le prenne et le donner alors facilement.

l'objet à rapporter. Il doit prendre avec dent douce et donner facilement. Employez au début un simple bâtonnet, puis un bois terminé à ses deux extrémités par une boule (les bobines pour fils électriques se prêtent très bien à cet exercice). Le rapport s'enseigne presque complètement en chambre; c'est un travail méthodique et non un jeu.

Le collier de force est d'un grand secours dans la leçon de l'apport. Le Chien étant assis, présentez-lui un bâtonnet de 20 centimètres, en

ouvrant la gueule à la main, en commandant « prends »; tenez la gueule fermée et, au bout d'une seconde, commandez « donne ». Là est tout le principe du rapport; vous arriverez vite à obtenir du Chien de prendre au commandement; éloignez progressivement le bâtonnet de 5, 10, 15 centimètres; l'élève avance la



RETOUR AU BLESSÉ. — La mise en laisse doit être rapide pour inciter le Chien à retourner vivement à l'homme figurant le blessé. Ce retour est un travail délicat que les bons Chiens exécutent avec une correction absolue.

gueule pour le saisir. Exigez que le bâtonnet soit tenu de plus en plus longtemps et que la bête ne le laisse jamais tomber; punissez chaque fois que le Chien montre de la paresse ou de la distraction, avec une légère saccade du collier de force. Au bout de cinq à six séances, le Chien prendra seul le bâtonnet présenté; éloignez-vous de 50 centimètres à 1 mètre, exigez qu'il le tienne une minute, puis deux, puis cinq. Reculez de 4 à 5 mètres, appelez le Chien. S'il laisse tomber le bâtonnet, grondez et replacez-le dans la gueule. Faites prendre à 20 centimètres de la gueule, puis à 50, puis posé sur une chaise, ensuite par terre; employez alors l'haltère en bois. Si le Chien hésite, une saccade du collier de force le rappelle au devoir. Récompensez par une friandise chaque fois que la bête a fait un progrès, si léger soit-il. En suivant cette progression, le Chien va chercher seul les objets qu'on lui a placés à distance ou jetés. Employez le commandement « apporte »; si l'animal hésite, conduisez-le jusqu'à l'objet à rapporter; forcez-le au besoin à le prendre et à revenir avec jusqu'à la place que vous occupez.

Faites asseoir l'élève et donnez-lui le bâtonnet; exigez qu'il le conserve plusieurs minutes, puis qu'il vous l'apporte. Faites-le asseoir. Attendez quelques secondes et commandez « donne ». Quand la bête va chercher facilement le bois de rapport, faites-la asseoir, lancez l'objet et exigez que le Chien reste en place jusqu'au commandement « apporte ». Exigez qu'il revienne à vous directement, qu'il s'assoie et attende le commandement « donne ». Pendant la promenade, le Chien étant en laisse, donnez-lui un objet à porter, un vieux gant, un rouleau de toile; exigez qu'il ne le laisse pas tomber; s'il le fait, exigez qu'il le reprenne et corrigez; variez ensuite l'objet à rapporter; prenez un bâton d'un mètre, une casquette, des objets en fer, un trousseau de clés, des haltères en bois, des haltères en fer, dont la poignée est garnie d'étoupe et de toile; réunissez deux sachets que vous avez remplis de plomb; le chien apprend ainsi à saisir l'objet par son centre de gravité pour le porter plus commodément. Si votre élève a la dent dure, enveloppez le bois de rapport d'objets en crin qui piquent facilement; servez-vous, par exemple, d'un rince-bouteilles.

MISE AU POINT DANS LA METHODE CHOISIE.

allez lui demander deux façons de procéder très différentes l'une de l'autre.

Dans la première, la bête, ayant trouvé l'homme égaré, restera près de ce dernier et vous avertira en aboyant autant que possible par intermittence. Dans la seconde, le Chien ayant trouvé le blessé reviendra vers vous et vous conduira au lieu de sa découverte.

Dans le premier cas, au début, faites cacher le pseudo-blessé à 5 ou 10 mètres. Commandez « cherche ». Quand le Chien qui trouve de suite arrive à l'homme, commandez « assis » et exigez qu'il reste en place, puis commandez « abois ». Récompensez. Comme vous n'avez pas toujours un homme à votre disposition, préparez le Chien à rester en place en l'obligeant à s'asseoir près d'un objet, képi par exemple, et en vous éloignant progressivement de 5, 10, 25, 50 mètres, puis en disparaissant de la vue du Chien. A toutes ces distances, faites-le aboyer au commandement ou sur un simple geste du bras levé. Le Chien intelligent comprendra au bout de peu de temps qu'il doit aboyer chaque fois qu'il trouve un homme caché.

Augmentez les distances et les exigences progressivement. Dans le deuxième cas, l'homme est également caché très près au début; si le Chien doit rapporter, l'objet qu'il



RAPPORT DU MOUCHOIR. — N'ayant pas trouvé le képi, le Chien intelligent et bien dressé a fouillé la poche pour y prendre le mouchoir.

doit saisir peut lui être jeté par le blessé, puis déposé très près; enfin, au bout de un jour ou deux, l'animal le saisira seul même sur la tête. Si la bête hésite pour revenir au conducteur, appelez-la. Lorsqu'elle arrive à vous, mettez la laisse et demandez-lui de vous conduire à l'homme en commandant « cherche ». Récompensez largement au début. Le résultat d'ailleurs ne se fait pas longtemps attendre, et le Chien comprend vite le rôle qu'il doit jouer. Faites ensuite saisir au Chien un objet

LE CHENIL

LA VIE A LA CAMPAGNE

LE CHIEN SANITAIRE

qui sort de la poche, mouchoir, et de lui-même il ira fouiller la poche s'il ne trouve rien près de lui. Si le Chien doit revenir au maître et aboyer près de lui, même mécanisme, mise en laisse et retour au blesé.

Suivant son degré d'intelligence, le Chien arrivera plus ou moins vite à un résultat. Il ne reste qu'à augmenter les exigences pour arriver à se placer bientôt dans les conditions se rapprochant le plus possible de la réalité.

APPRENEZ LA QUÊTE SUR UN TERRAIN SANS PISTES. Le Chien de berger, comme tous les Chiens autres que ceux d'arrêt, n'a aucune tendance à la quête, mais par

contre il suit naturellement la piste de son maître. Cette tendance à mettre le nez à terre pour y chercher une piste est, dans cette leçon pour y chercher une piste est, dans cette leçon pour y chercher une piste est, dans cette leçon

Placez d'abord le Chien dans des conditions telles que, l'homme étant caché du côté opposé où il se trouve, il arrive en quête, toujours avec l'avantage du vent, tout près de lui, sans avoir eu à relever de piste. Au début, mettez l'animal en laisse et au commandement « cherche » souvent répété, guidez-le en faisant des larges coups transversales en vous

dirigeant dans la direction de l'homme. Même leçon sans laisse ; si le Chien s'éloigne trop sur le côté, rappelez-le et indiquez-lui avec le bras, en commandant « cherche », la nouvelle direction à suivre. Habituez-le à se lancer ainsi dans la direction indiquée par le geste. Peu à peu la tendance à quêter lui sera plus familière, et avec un travail régulier vous obtiendrez que le Chien batte bien le terrain avec méthode et calme. Si vous avez un Chien dressé, laissez le jeune élève suivre ce Chien pendant le travail.

Le travail de nuit ne demande pas de préparation spéciale ; le Chien, moins troublé que le jour, semble même posséder plus de moyens.

COMMENT DOTER L'ARMÉE DES CHIENS NECESSAIRES. Nous posons d'abord en principe que c'est aux particuliers qu'il faut demander la majorité des Chiens nécessaires à la guerre. Il y a en France trois millions de Chiens qui paient la taxe, dans ce chiffre énorme, il serait facile de trouver le millier d'individus qui, dans un but humanitaire et patriotique, pourraient être dressés par leurs maîtres à la recherche des blessés.

Pris dans nos réserves, les propriétaires de ces Chiens pourraient être réquisitionnés et seraient affectés comme brancardiers dans

les ambulances. Tous les animaux inscrits sur les contrôles de la Société nationale du Chien sanitaire seraient groupés par région, examinés et classés par des délégués de cette société. Des exercices annuels auraient lieu au moment des manœuvres du Service de santé de l'armée. Dans le même ordre d'idées, toutes les sociétés de secouristes, de brancardiers volontaires, devraient avoir des Chiens. Reste l'armée, dont toutes les troupes de couvertures destinées à recevoir les premiers chocs, surtout les bataillons de Chasseurs Alpins et Vosgiens, devraient posséder des Chiens de recherche, qui d'ailleurs pourraient être avant l'action donnés aux patrouilles, aux avant-postes, aux petits postes, ainsi que cela se fait dans les bataillons allemands stationnés à la frontière. On pourrait également attribuer, en petit nombre, pour les sections d'infirmiers, quelques Chiens bien dressés dits : « d'instruction », pour familiariser ces militaires attachés aux ambulances avec leur emploi à la guerre.

En résumé, la Société nationale du Chien sanitaire mettrait à la disposition du Service de santé la plupart des Chiens dont il aurait besoin à la mobilisation ; l'armée active fournirait de son côté aux formations sanitaires les Chiens dressés qu'elle défendrait en temps de paix.

Capitaine TOLET.

PIÈGE PERPÉTUEL POUR MOINEAUX

ÉCLAIRCISSEZ LES RANGS DES MOINEAUX, MAIS N'EN MASSACREZ PAS INUTILEMENT, CAR CE SONT DES DESTRUCTEURS DE HANNETONS. — PIÈGE QUI LES CAPTURE VIVANTS ET PERMET D'EN RELÂCHER LE NOMBRE QU'ON VEUT.

NOUS NE VOUS CONSEILLONS PAS la destruction des Moineaux. Ce sont, comme toute, des oiseaux utiles, mangeant beaucoup plus d'insectes que de grains. Mais, quand ils sont trop nombreux, ils ont d'en arrêter la reproduction excessive, car ils deviendraient fort gênants. Dans les élevages de volailles, en particulier, ils abondent souvent, attirés par le grain. Les restes de pâtées, si les mailles des grillages sont trop grandes, ils poussent la hardiesse jusqu'à venir manger avec les poules, comme si le repas avait été servi pour eux.

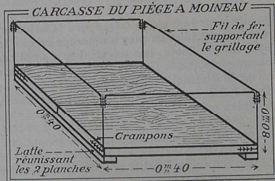
Pour les éloigner, employez un piège « perpétuel ».

LA CARCASSE Prenez deux planches de sapin de 2 centimètres d'épaisseur, 20 de largeur et 40 de longueur. Réunissez-les à l'aide de deux petites lattes comme pour former un plancher. Voilà le fond du piège terminé.

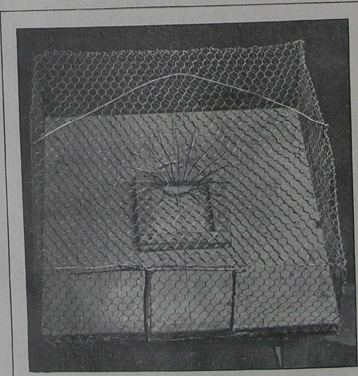
Fixez maintenant aux quatre coins des tiges de gros fil de fer avec des crampons. Donnez-leur 7 à 8 centimètres de hauteur. Continuez cette carcasse par la réunion aux fils verticaux des fils transversaux, que vous liez ensemble à l'aide de fil très fin. Une fois cette membrure terminée, garnissez-la d'un grillage à mailles fines. Coupez-en d'abord une bande haute comme vos fils verticaux. Fixez-la tout autour du plancher à l'aide de crampons ; puis liez-la à tous les fils, en ayant soin que le grillage se maintienne bien rigide. Coupez maintenant un morceau de grillage carré, légèrement plus grand que le plancher. Découpez au milieu un trou circulaire de 6 centimètres de diamètre. Posez ce carré de grillage sur le dessus du piège, et liez-le autour à l'aide d'un fil de fer. Appuyez maintenant dessus pour le repousser en forme d'entonnoir. Préparez une série de tiges de fil de fer de 1 millimètre de diamètre et de 15 centimètres de long, dont une extrémité est recourbée presque complètement sur 1 centimètre, de façon à former crochet.

Glissez ces fils de fer dans les mailles du pourtour de l'ouverture circulaire, en les dirigeant tous vers le centre et inclinés comme votre grillage. Le crochet placé vers les mailles et s'accrochant à celles-ci les empêche de glisser. Faites en sorte que tous les

fils forment un entonnoir, en ne laissant qu'un trou permettant le passage d'un moineau. Il



sera bon même que celui-ci force très légèrement, un rien, pour pénétrer dans le piège. Afin que les tiges de fer ne s'écartent pas



UN PIÈGE A MOINEAUX. — Le centre du grillage forme un petit entonnoir où les oiseaux s'engouffrent pour manger le grain placé dessous. En avant est une petite porte assez large pour passer le bras. Une anse facilite le transport de ce léger appareil.

trop, reliez-les entre elles à l'aide d'un fil, formant une sorte de ceinture de façon à en

laisser 2 centimètres entre chaque fil de fer. Avec des pinces coupantes, ouvrez une porte sur un côté. Ayez soin de la faire large, 12 centimètres par exemple, pour que la main y pénètre facilement. Deux ligatures, un crochet, le tout en fil de fer, suffisent pour le fonctionnement.

Pour que le grain que vous y déposerez comme appât ne glisse pas de tous côtés, avec de petites lattes, formez un petit carré de 8 centimètres de côté en tous sens sous l'entrée. Ajoutez ce petit perfectionnement avant la pose de votre grillage.

DU RIZ Voulez-vous maintenant prendre des Moineaux ? A L'INTÉRIEUR. D'abord, si votre piège est en bois neuf, barbouillez-le de terre pour lui enlever son aspect d'engin trop neuf. Placez-le bien en vue dans un endroit fréquenté des oiseaux.

Mettez dedans une petite poignée de riz, de chènevis et de sarrasin, et laissez faire. Au début, les rusés compères hésiteront, puis voyant cet engin près de la volaille, l'un d'eux, plus hardi que les autres, voudra pénétrer dans le piège. Seule, l'ouverture du haut le lui permettra. Il se penchera peu à peu et, la tête engagée, tout le corps y passera.

Chose curieuse, ce captif ne songera pas à sortir par où il est entré, et vous le verrez tourner autour de sa prison, s'efforçant à chercher une issue à travers le grillage. D'autres curieux viendront, et bientôt vous en aurez une dizaine. Mais ayez soin, au bout d'un jour ou deux, de changer le piège de place ; sinon, ils finiront par prendre peur, et vous n'en prendrez plus. C'est d'ailleurs les jeunes de l'année qui se font le mieux saisir, et c'est par douzaine que vous pouvez en capturer.

Ne massacrez pas en masse, bien qu'une petite giblotte de Moineaux aux petits pois soit assez délicate ; éclaircissez les rangs seulement. N'oubliez pas que ce gavroche ailé n'est pas complètement nuisible, et, si vous l'observez à la saison des hannetons, vous verrez qu'il n'est pas seulement un espionnet remuant et piailleur, mais aussi un destructeur sérieux du producteur des vers blancs.